

À la recherche du tant perdu

Jean-François Somain, *Tranches de soleil*, Ottawa, Vermillon, 2003, 344 p.

Anne-Marie Savoie, *Ego*, Montréal, Lanctôt, 2003, 90 p.

Andrée Ferretti, *L'été de la compassion*, Montréal, VLB, 2003, 160 p.

Jean-François Crépeau

Numéro 114, été 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36913ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crépeau, J.-F. (2004). Compte rendu de [À la recherche du tant perdu / Jean-François Somain, *Tranches de soleil*, Ottawa, Vermillon, 2003, 344 p. / Anne-Marie Savoie, *Ego*, Montréal, Lanctôt, 2003, 90 p. / Andrée Ferretti, *L'été de la compassion*, Montréal, VLB, 2003, 160 p.] *Lettres québécoises*, (114), 20-21.

À la recherche du tant perdu

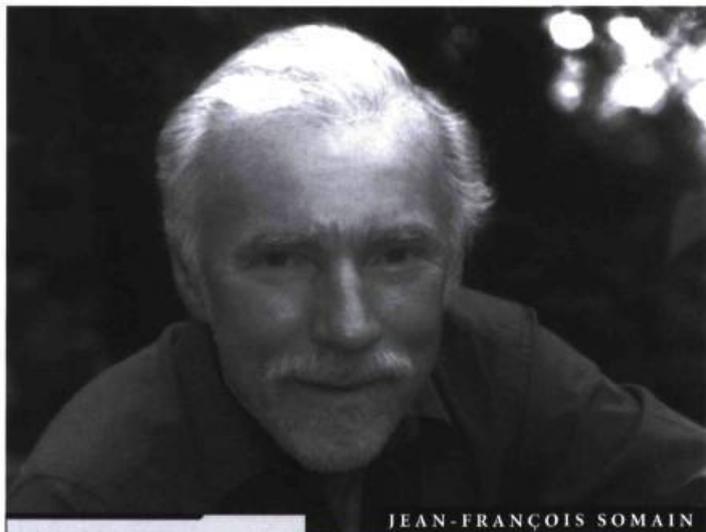
L'art de conjuguer hier, aujourd'hui, demain.

R O M A N

JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU

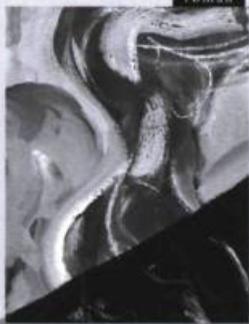
VOICI TROIS RÉCITS QUI SE DISTINGUENT AUTANT PAR l'expérience littéraire de leurs auteurs que par le registre de l'histoire qu'ils racontent. Ainsi, celui de Jean-François Somain, pourtant un romancier prolifique, s'étire en séquences oiseuses. *Ego*, le premier roman d'Anne-Marie Savoie, glisse d'ellipse en ellipse sur une mince histoire d'amour non dépourvue de sens. Quant au récit d'Andrée Ferretti, passionnée en littérature comme en politique, il exige du lecteur une confiance absolue dans les personnages qui se souviennent de pages sombres de l'Histoire, mais en sont-ils vraiment dignes ?

POUR EN FINIR AVEC LES BABY-BOOMERS



JEAN-FRANÇOIS SOMAIN

JEAN-FRANÇOIS SOMAIN
Tranches de soleil



Des romanciers discutés, Jean-François Somain est sans doute celui qui a la plus grande expérience du genre, ayant écrit plus de quarante récits. *Tranches de soleil* démontre les multiples facettes de son talent et de son art : les meilleures et les pires.

Le récit gravite autour de Michel et d'Alix, un couple idéal comme le cinéma américain aime imaginer les *baby-boomers*. Lui, c'est le fils du restaurateur Enrique Bernal, immigrant espagnol ayant fui le régime Franco après l'avoir

combattu. Elle, c'est la fille de Louis-Armand Dufour, un homme d'affaires dont les entreprises prospèrent aux quatre coins du continent. Michel est un influent et jeune haut fonctionnaire, et Alix ne s'est pas encore engagée.

Autour d'eux, il y a une foule de gens : Georges et Laurent, les frères d'Alix, et leurs amoureuses ; des amis, dont Raymond et Diane ; des collègues, des épouses et des maîtresses.

Tout ce monde, il est beau dans son corps et dans son esprit. Tout ce monde, il est gentil dans ses différences comme dans ses ressemblances. Tout ce monde un peu blasé, il cause de tout mais surtout de rien. Il y a ainsi tant de personnages qui vont et viennent autour de Michel et d'Alix qu'il faut presque en dresser la liste. Ce que le romancier Somain réussit, c'est à définir le caractère de chacun et à faire en sorte que tous assument leur discours.

Parlons-en de ce discours. Il se résume en des propos qu'on a souvent attribués aux *baby-boomers*, tels que refaire le monde pour mieux se l'approprier en évitant de trop se préoccuper des autres. C'est le règne de la liberté individuelle, du *carpe diem* et du combat contre la mauvaise conscience. La liberté sexuelle et l'expérience des drogues ? Elles y sont aussi.

Malgré une structure narrative lourde et beaucoup de verbiage, le récit de Jean-François Somain peint une large fresque d'une génération dont on n'a pas fini de parler. Malheureusement, le portrait qui s'en dégage est nourri de déjà-vu.

UN BIEN MODESTE EGO

Après les eaux troubles d'une génération, rencontrons une jeune femme aux prises avec le passé et ses sentiments amoureux.

À l'âge de vingt-cinq ans, la narratrice d'*Ego* connut Amourond ; ce fut le coup de foudre et la passion fusion. Quand elle eut trente-trois ans, ils se quittèrent. Aujourd'hui, elle en a trente-cinq et, dans la main, une lettre de cet amoureux « rond comme la lune ». Hésitant à l'ouvrir, elle revoit le film de ces dix ans. Elle se souvient de moments heureux, d'autres plus tristes ou franchement déchirants de la vie partagée avec ce compagnon. Pour elle, « ce n'est pas simple de mettre de l'ordre dans [ses] sentiments ».

Cet examen de conscience tourne à l'analyse des relations avec son entourage : amis, garçons et autres flirts, père et mère, Amourond et son ex, Brigitte, avec laquelle il n'a jamais tout à fait rompu. Tous passent à la moulinette de cette thérapie.





ANNE-MARIE SAVOIE

Entre-temps, « le travail [lui] tient lieu de coma. Une longue nuit de vingt-quatre mois. [Elle se] réveille toute fripée, avec des nouvelles de lui ». Un dernier tour d'horizon de son histoire d'amour engendre une énumération d'images de sa vie de couple qui n'a jamais vraiment pris fin. C'est là une des forces de l'écriture d'*Ego* : dire beaucoup en peu de mots. Une suite d'images brèves, évocatrices de la réalité et des états d'âme, peut-elle constituer un véritable récit ? Certes, il y a plus que des plans-séquences dans *Ego*, mais ce sont surtout ces successions d'images déjà évoquées qui donnent au discours de la narratrice toute son intensité.

Ego n'est peut-être pas le grand roman de l'automne 2003, mais il exprime efficacement le sentiment ressenti par ceux et celles pour qui perdre un amour, c'est perdre la vie. Le talent d'Anne-Marie Savoie, c'est d'avoir saisi l'essentiel du désarroi qui fait qu'« un jour, on se rend compte qu'on est magané[e] juste en tenant une lettre dans une main » et d'avoir traduit cette émotion dans un récit qui fait grande économie des moyens utilisés.

RÉÉCRIRE L'HISTOIRE N'EST PAS SIMPLE

Entre les exagérations de Jean-François Somain et la retenue d'Anne-Marie Savoie, il y a le presque équilibre de *L'été de la compassion*.

Saint-Vallier-de-Bellechasse, 1948. Béatrice Belleau, une impétueuse enfant de douze ans, y passe l'été auprès de sa tante Philomène qui, comme sa mère Cécile, fait le commerce de la fourrure. Elles s'approvisionnent d'ailleurs chez Samuel Furs Ltd., une société juive où travaille un certain Étienne. Béatrice a déjà rencontré le jeune homme venu porter des manteaux chez sa mère. Ils se sont revus et se connaissent déjà mieux. Précisons qu'en prologue, la romancière raconte qu'Étienne, enfant juif prénommé David et égaré dans Paris, est recueilli par les Vendroux qui font tout pour qu'il ne tombe pas aux mains de l'envahisseur allemand. Un jour pourtant, ils doivent se résoudre à l'envoyer au Canada.

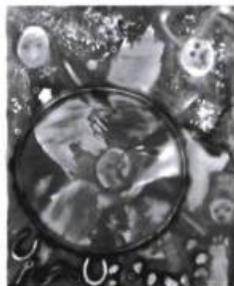
Ce sont les personnages qui retiennent d'abord notre attention. Béatrice, certes, à cause de sa fougue. Comme sa mère à laquelle elle s'oppose vivement, comme sa tante Philomène dont elle pourrait être l'enfant, surtout comme sa controversée grand-mère paternelle, elle fait tout pour se tailler une place dans sa famille et dans la société. Hélas ! il est difficile de croire qu'une enfant de son âge, à cette époque, ait une telle maturité et possède les connaissances qui la rendent capable de comprendre David et de partager sa peine.



ANDRÉE FERRETTI

ANDRÉE FERRETTI

L'été de la compassion



vls éditeur

Du côté de ce jeune homme de vingt-deux ans, le destin que lui impose la romancière est lourd, presque trop. Ainsi, au fil de ses confidences, il apprend à Béatrice que son père, premier violon du Berliner Philharmoniker, et sa mère, médecin, furent trahis par Kurt Hörbiger. Pédophile, ce compagnon d'orchestre de Saül Itzig était follement amoureux de David, dont il abusa comme d'autres enfants juifs. À Paris, un jour, David pousse son bourreau dans la Seine et s'enfuit.

Le récit connaît une fin tragique qui tient un peu de la bonne morale : David, ayant appris que Hörbiger est toujours vivant, retourne en Allemagne, l'assassine et se suicide dans la prison où ses parents sont décédés. Béatrice Belleau raconte ces événements dans le dernier chapitre, en affirmant poursuivre la mission de dénonciation inspirée par les révélations de son ami.

Si je me suis laissé prendre par la narration d'Andrée Ferretti, c'est d'abord par la vivacité de son style et par ses personnages, hors du commun, m'a-t-il semblé, pour l'époque où ils évoluent. J'ai apprécié que la naïveté de Béatrice vienne à bout de la méfiance de David, même si j'ai douté de tant d'éveil. J'ai souri aux élans féministes et nationalistes auxquels l'auteure a eu recours, et ils m'ont rappelé que toute comparaison n'est pas bonne à faire.

Cela dit, je ne me suis pas ennuyé en lisant *Ego*, d'Anne-Marie Savoie, et *L'été de la compassion*, d'Andrée Ferretti. Quant à *Tranches de soleil*, de Jean-François Somain, je ne m'en souviens déjà plus.

Visitez le site
Les éditions Fides
www.editionsfides.com